



LYSE BERTY

FURSY

MAËLEC



# Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE

JULES MOY

MATHÉ

HUGU



FURSY

MÉVISTO AÎNÉ

NUMÉRO SPÉCIAL consacré à **LA BOITE À FURSY**  
ADMINISTRATION  
8, Rue du Louvre, PARIS  
NUMÉRO : 30 centimes

# ON RENTRE

REVUE DE  
MM. HUGUES DELORME et FURSY

Musique nouvelle et arrangée d'Édouard MATHE

JOUÉE A

## LA BOITE A FURSY

### COUPLETS D'ENTRÉE

CHANTÉS PAR YVONNE MAELEC ET RIVERS (*Ensemble.*)

(Air : *Galatée.*)

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire  
Quand les maîtres sont loin de nous...  
On s'offre ce que l'on préfère  
Et l'on s'amuse comm' des p'tits fous!...  
Ah ! qu'il est doux de ne rien faire!...

(Air : *Pendant que Jules est à Cautelets.*)

Pendant qu'monsieur est à Cautelets,  
On se trémousse, on s'la coule douce ;  
Pendant qu'monsieur est à Cautelets,  
A Diepp' madam' lui fait des traits!...

### COUPLETS SUR LES VILLÉGIATURES

CHANTÉS PAR YVONNE MAELEC ET RIVERS

(Air : *Le Poulailler.*)

SOPHIE

Madame va, pour ses roumons,  
Aspirer la brise marine.  
Monsieur, escaladant les monts,  
D'un air vif emplit sa narine...  
Mais l'épouse, loin de Paris,  
Peut tromper son seigneur et maître ;  
Et ce modèle des maris  
Loin d'elle peut tout se permettre...

JEAN

Quand ils se sont gavés d'amour,  
Grisés de plaisir illicite,  
Ils aspirent à l'heureux jour  
Où le départ les sollicite...

Chaque ménage, en vérité,  
Que lasse une sagesse austère,  
Devrait ainsi quand vient l'été  
Faire une cure d'adultère!...

### COUPLETS CHANTÉS PAR LYSE BERTY ET CASA

(Air : *Dans ce beau Palais de Delhi.*)

Puisque mon séjour est fini,  
Et qu'au retour on nous engage,  
Tous deux regagnons notre nid...  
Prenez notre petit bagage...

### RONDEAU sur les VILLES D'EAUX

CHANTÉ PAR LYSE BERTY

(Musique nouvelle d'ÉDOUARD MATHÉ.)

Quittant la montagne et la grève,  
Faux malades et vrais badauds,  
Sitôt que septembre s'achève,  
S'en reviennent des villes d'eaux...

Sur les conseils d'un morticole,  
Ils devaient par monts et par vaux  
Marcher... mais ont suivi l'école  
Funeste des petits chevaux.

Avec moins de poils sur le crâne,  
Désargentés, l'air fantômal,  
Ils disent : « Mon docteur, quel âne !  
Les eaux ne m'ont fait que du mal !... »

Car loin de calmer leurs organes,  
Ils furent en des casinos  
Pour entendre de faux tziganes  
Racler nos airs nationaux.

Résultat : Lorsque chacun rentre,  
Du sort chacun est mécontent :  
Celui qui se plaignait du ventre,  
Souffre des reins à chaque instant.

A seules fins (car tout s'enchaîne)  
Qu'encor' malades, ces badauds  
Refassent la saison prochaine  
La fortune des villes d'eaux!...

### COUPLETS SUR LE VOYAGE DE M. FALLIÈRES

CHANTÉS PAR CASA

(Air : *Bal de l'Hôtel de Ville.*)

I

Chez les Norvégiens, les Suédois  
Ce pauvre monsieur Fallières  
Mangea huit jours avec ses doigts  
Des cuisin's singulières...  
Tout l'temps du caviar  
Et du samovar  
Et des museaux de rennes !  
Après ces repas  
Certes il n'eut pas  
Des digestions sereines!...

II

Aussi, lorsqu'il fut sur le point  
De regagner la France,  
En constatant son embonpoint,  
Il dit avec souffrance :  
« Sacré nom d'un chien,  
« Je n'me sens pas bien  
« Depuis que je festine...  
« Je vais, de ce pas,  
« Commander un r'pas,  
« A ma vieill'bonn' Justine. »

III

- « Justin'je mets la plume en main
- « Pour t'avertir d'avance
- « Qu'il faut me fabriquer demain
- « D'la cuisin' de Provence...
- « Des filets mignons
- « Avec des oignons...
- « Tant pis si je trouillotte ;
- « Plomber du goulot
- « Pour les gens du Lot,
- « C'est être patriote !...

**COUPLETS sur les CHANSONNIERS  
de MONTMARTRE**

CHANTÉS PAR CASA ET LYSE BERTY

(Air : *Je suis Républicain.*)

CASA

Ces chansonniers que la moral' réproûve  
Passent leur vie à blaguer le pouvoir,  
Chacun d'eux prend le mal où il le trouve,  
De fiel il a dans l'cœur un réservoir.

C'est une hont' que sous la République  
On laisse vivre d'semblables pékins  
Chantant chaqu'soir des chansons politi-ques  
Qui fend'nt le cœur des vrais républicains.

LYSE BERTY

Quant à moi, c'est parc'que j'suis royaliste  
Que je n'veux pas qu'on blague notre Roi...  
Comme Fallièr's est notre roi, j'insiste  
Pour qu'à c'brave homme on n'cause [aucun] émoi,  
Devant Fallièr's je ne me sens pas d'aise,  
Je l'trouv' charmant, svelte, élégant et [beau]...

C'est moi qu'ai demandé la *Marseillaise*  
A la revu d'Jul's Moy et Viterbo...

LYSE BERTY

(Air : *C'est un oiseau qui vient de France.*)

C'Président que fréquent'les Rois,  
Qui mange avec eux des bonn's choses;  
Qui mém'parle avec eux parfois  
En des sall's hermétiqu'ment closes.  
Cet homm' qui, né du populo  
Par ses qualités sans égales  
Gagne à présent douz'cent mill' balles.  
Faut pas l'traiter en gigolo !  
Cet homm' dont la Franc' doit être fière  
Car eil' n'en possèd' pas des tas,  
Qui sont autant qu'lui chef d'Etat,  
On n'doit en parler qu' chapeau bas !  
Il est sacré, sacré Fallières.



**COUPLET POUR LES COIFFURES  
DE THÉÂTRE** CHANTÉ PAR  
YVONNE MAELÉC

(Air : *Les Cloches de Corneville.*)

Depuis que monsieur Lépine  
Dans un but que l'on devine  
Mit au tombeau  
Nos grands chapeaux  
Pour nous rendre quand même jolies,  
Nos coiffeurs — ces homm's de génie —  
Trouvent de très heureux  
Arrang'ments pour nos ch'veux !  
Voyez par ci, voyez par là  
Que dit's-vous de tout cela ?  
Voyez ceci, voyez cela  
Pas b'soin d'chapeau avec ça.  
R'gardez par ci, r'gardez par là  
Quand vous êtes derrièr'ça  
Si vous voyez autr'chose, oui da !  
J'vous paie un dîner d'gala.



Mlle Lyse Berty et Casa.

## COUplet DE SORTIE

CHANTÉ PAR

YVONNE MAELEC

(Air : Rien, rien, rien.)

Nous ne craignons plus maint' nant  
[les femm's nues  
Qui, de nos maris, amusaient la vue.  
Grâce à nos coiffur's, excellent  
[moyen...  
Ils n'verront plus rien, rien, rien!

## COUplet sur les AVOCATES

CHANTÉ PAR RIVERS

(Air : Ma grosse Julie.)

C'est fini des vieux avocats  
Gros, laids, cacochymes, gagas.  
Maint'nant c'est les p'tites avocates  
Qui prennent leur plac'sans épates.  
El' n'est plus seul' mam'zelle  
[Chauvin  
Qui la première au Palais vint.  
Maint'nant c'est par vingt, par  
[cinquante  
Qu'on les compte et tout's sont  
[charmantes!...  
Sous leurs toquettes  
Toutes coquettes  
El'ls vous aguich'nt avec leurs  
[yeux  
Et toutes font tourner la tête  
Des plaideurs, qu'ils soient jeun's  
[ou vieux,  
On s'dit : Avec c'tte p'tit' gueul'là  
J'suis sûr qu'aucun jug' n'osera  
N'pas être du dernier galant...  
J'ai gagné, c'est sûr si j'la prends  
Et bientôt on ne verra plus  
Au Palais d'avocats barbus.

Ah !

El'ls sont si gentill's et si bathes,  
Les avocates.

## COUplet CHANTÉ

PAR RIVERS

(Air : Ça pousse.)

Mais je crois, avant d'partir.  
Prudent de vous avertir  
Qu'Fallières, Fallières  
Plein d'repentir

De voir ce pauvr' Soleilland  
Être à la Guyane à présent  
Va l'faire, le faire  
Bientôt revenir.

## COUplets SUR LE MISSION- NAIRE PENDU PUIS DÉ- PENDU

CHANTÉS PAR LYSE BERTY ET  
CASA

(Air : Le Pendu.)

Ce missionnair' qu'on venait d'pendre  
Fut dépendu... ce qui lui permet  
De tranquillement vous apprendre  
C'qu'on éprouve quand on vous  
[met  
La corde au cou et qu'on vous hisse  
Tout en haut, pour vous fair' cre-  
[ver  
D'abord, dit-il, on sent qu'on  
[glisse...  
Puis qu'équ'chos' vous fait  
[relever.

CASA

On se sent un cœur tout plein ten-  
[dre  
On s'anime un instant, soudain...  
Vers les dames on semble tendre  
Quelque chos'... sans doutela main,  
Puis on a, le long de la nuque,  
Un coquin de petit frisson  
Qui stupéfierait un eunuque }  
Et ferait rigoler Brisson. } bis

LYSE BERTY

Dans les reins la chaleur vous entre  
Et l'on croit même paraît-il  
Qu'dans l' cœur tout l'amour se  
[concentre  
C'est un sport charmant et subtil.  
On verse alors un' petit' larme  
Bien sûr, ce n'est pas sur sa mort  
Car on voit qu'on s'port'  
[comme un carme }  
Et que p'tit bonhomm' vit }  
[encor... }

CASA

Ioin de penser que l'on vous tue  
On songe à qu'équ'résurrection;  
Qu'on vous élève une statue  
Et que c'est l'jour de l'érection.

Bref, à la fin de ce programme  
Triomphant, d'amour éperdu,  
Faut aller s'pendre au cou  
[d'un' dame }  
Aussitôt qu'on est dépendu. } bis

## COUplets SUR PATAUD

CHANTÉS PAR CASA

(Air : Amour noir et blanc.)

Depuis l'jour où Viviani  
Ministre dégourdi  
A dit :  
J'éteins les lumièr's célestes,  
Qu'est-ce qu'il nous reste ?  
Je me plais à l'constater,  
Il rest' l'électricité !...  
Mais pour en jouir il faut  
Que monsieur Pataud

Permette aux  
[électriciens  
De travailler, ou  
[bien,  
On voit la vill'  
[lumière,  
Noir' comme un'taupinière.  
Elle devient aussitôt  
La Cour du roi Pataud.  
Cett' pataudier' vraiment  
Je trouv' ça charmant !

Etr' dans les patt's de Pataud  
C'est pas rigolo !  
J'connais pas d'autocrate  
Qui soit plus tyran que ce démo-  
[crate!  
C'est l'homm'le plus important  
Qui soit en ce temps.  
Il bouff'ra Clemenceau  
Il n'nous restera plus bientôt  
Qu'Pataud !

Pataud, aimable railleur,  
Défend les travailleurs  
D'ailleurs...



Mlle Lyse Berté.

Au bar, il fait en famille  
Un p'tit manille,  
Pendant que les compagnons  
Dans la ru' se flanqu'nt des  
gnons.  
Il boit tranquillement assis  
Son vermouth cassis  
Puis, quand il est fatigué  
D'voir les autr' se chiquer  
Loin de la foule vile  
Il se rend à Trouville;  
Et, coudoyant sans façon  
Les ducs et les barons,  
Aux frais du syndicat  
Prend ses ébats!...

C'qu'il fait d'épat' ce Pataud  
C'est bien rigolo!  
Faut-il qu'nous soyons bêtes  
Pour qu'il puisse ainsi se payer  
nos fêtes.  
V'là c'que c'est qu' d'être socialo  
D'avoir du culot :  
Il nous bouff'ra bientôt  
Comme nous bouffa le vieux  
Clemenceau,  
C'Pataud !

## COUplet SUR LE FOGOSCHE

CHANTÉ PAR CASA

(Air : *Les Cloches de Corneville.*)

Il a r'pris trois fois du fogosche  
Et c'est d'là que vient tout  
l'malheur  
Avec quéqu'perdreux à la broche  
Ça lui a flanqué mal au cœur.  
Il a r'pris trois fois du fogosche,  
Ça lui a flanqué mal au cœur !

## RONDEAU sur les COLLIERS

CHANTÉ PAR LYSE BERTY

(Musique nouvelle.)

Ces lourds colliers coûteux com-  
blent les vœux ardents  
Et les désirs jaloux de nos Pari-  
siennes...  
Car si les perles font parfois jaunir  
les dents,  
Chacune le sait bien, ce ne sont pas  
les siennes.

Tantôt la perle seule — un adora-  
[ble rien —  
Met un grain de beauté sur la splen-  
[deur des bustes.  
Tantôt, sévère et droit, le lourd  
[collier de chien  
Donne aux graciles cous des allures  
[robustes.

Et l'opales'irise auprès du diamant,  
Gages d'amour défunt ou d'amitié  
[prochaine ;  
Car, par un phénomène ironique  
[et charmant,  
Chaque homme est notre esclave et  
[nous portons sa chaîne.

Que nos amants soient mûrs ou  
[qu'ils soient écoliers,  
Paris est, pour la femme, un pays  
[de Cognac,  
Et sur les boulevards, les mar-  
[chands de colliers  
Pensent joyeusement : A tous les  
[cous l'on gagne !

Mais vous verrez qu'un jour  
Les frèr's Wright, en « plus lourd »  
Iront faire à la lune un petit doigt  
[de cour.  
C'est le sport le plus à la mode  
C'n'est pas encor le plus commode  
Mais laissez faire, ça viendra  
Bientôt, sur'ment on vole ra  
C'est plus cher que l'automobile  
C'est peut-être plus difficile ;  
Mais ce sera beaucoup plus beau  
Si, dans l'air, on peut passer l'eau.

CASA

Et c'est, entre les peuples une ému-  
[lation ;  
A qui d'eux, le premier, posséd'ra  
[l'invention.  
Il paraît qu'on espère  
Arriver, en temps d'guerre,  
Avec l'aéroplane, à ne plus crain-  
[dre guère...

Oui, mais voilà, comme, sûr'ment  
[à c'moment-là,  
Il n'est pas de nation qui n'en  
[possédera  
Tout's seront d'la mém'force,  
A comprendre', je m'efforce,  
A quoi leur servirait de brûler des  
[amorces ?  
C'est pourquoi c't'invention énor-  
[mément me plaît,  
C'est un engin de guerr' qui nous  
[f'ra foutr' la paix!...  
Et puisque la blonde Emilienne  
Veut en fair', qu'elle se souvienn  
Que si c'est pour aller chercher  
Quelque part un nouveau collier,  
Elle peut voler vers l'Espagne  
Vers la Beliqu', mais pas l'All'-  
[magne !  
Car ils pourraient voir ses appas,  
Les All' mands ne comprendraient  
[pas !

## COUplets de L'AVIATION

CHANTÉS PAR LYSE BERTY

ET CASA

(Air : *Les Pommes du voisin.*)

LYSE BERTY

Hier encor tout l'mond' voulait  
[être chauffeur.  
Mais maintenant on n'veut être  
[qu'aviateur.

Les ballons dirigeables  
Mém' semblent négligeables.

On veut conquérir l'air par des  
[moyens du diable.

On invent' des biplans, on fait  
[des monoplane.

Qui semblent, dans les airs, de  
[grands oiseaux tout blancs,

Et l'on part dans l'espace

A moins que l'on n'se casse

Quelque chose, en tombant  
[lourdement sur la place !



Casa.

COUPLETS CHANTÉS PAR

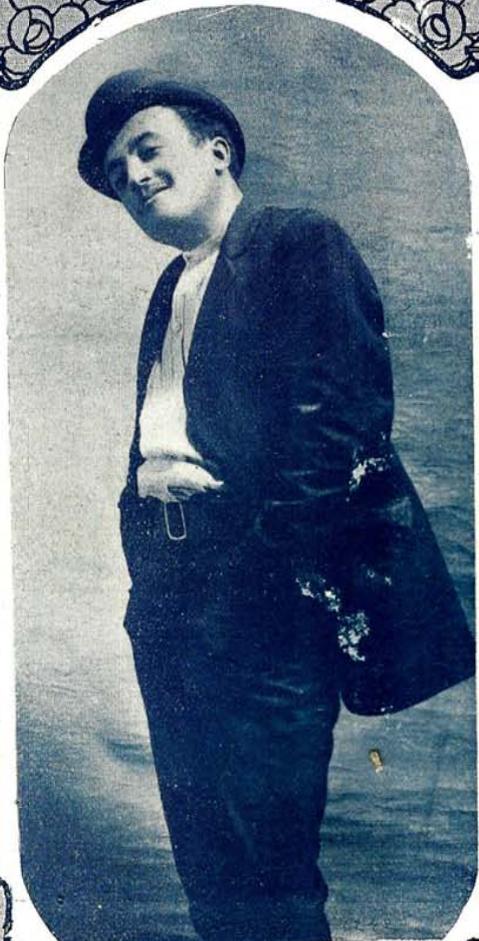
YVONNE MAELEC

(Air : L'Oseille.)

Je suis la Grue  
Qui jou' Chant' clair à la Scala.  
A Ba-ta-clan, dans tout's les  
[R'vues,  
C'est pas Rostand qu'est mon papa:  
Moi j'suis la Grue,  
Je suis la Grue !



Je suis la Grue  
J'peux pas m'exprimer autrement :  
Quand on me fait jouer dans les R'vues,  
J'dis des gros mots à tout moment,  
Je suis la Grue !  
Je suis la Grue !



RIVERS

Je suis la Grue,  
C'que j'fais, je l'fais bien tranquil-  
[l'ment  
Sans comprendre un mot dans la  
[R'vue.  
J'racont'mon petit boniment.  
Je suis la Grue,  
Je suis la Grue !



COUPLETS DES ACTRICES

CHANTÉS PAR LYSE BERTY

(Air : Je ne sais pas.)  
Que f'ra Gallois Germaine ?  
On n'sait pas !  
Chanteuse ou comédienne ?  
On n'sait pas !



Samuel qui possède Guy  
La voudrait bien aujourd'hui  
Mais l'Amérique la séduit  
Ell' n' sait pas !  
(Imitation.)

(Air : Lison, mon p'tit rat.)

Ah ! qu'est-ce qui me prendra ?  
Ah ! qu'est-ce qui m'engag'ra ?  
J'sais pas !  
J'sais pas !  
Mais ça n'fait rien, j'mang'rai tout  
[d' même,  
Car j'ai des gros sous dans mes bas !  
Quand est-c' qu'on me r'verra  
Et qu'on m'applaudira ?  
J'sais pas !,  
J'sais pas !

Je ne joue que les piéc's que j'aime  
Et j'avou' qu' j'en aim' pas des tas !



(Air : On n' sait pas)

Que fera Lavallière ?  
On n'sait pas !  
Chez Guitry cet hiver...e  
On n'sait pas !  
Sè croyant aux Variétés  
Se mettra-t-elle à chanter  
Pour mettr' la salle en gaité ?  
On n'sait pas !

(Imitation de Lavallière.)

(Air : Tout ça n'vaut pas l'amour.)

Vraiment y a plus d'amour.  
On m'fait toujours  
Fair'les mém's tours !  
J'voudrais bien tout d'même  
Qu'on change un p'tit peu le sys-  
[tème.

Je voudrais, oh ! j'voudrais  
Qu'on m'fasse un rôle ou je jouerais  
Quéqu' chos' dans le genr' suprême :  
J'voudrais doubler mam'zelle  
[Dudlay !



(Air : On n' sait pas.)

On n'sait rien, non, rien de rien.  
Que f'ra Balthy ?... On m'dit bien  
Qu'elle voudrait, ô combien !  
Faire pleurer les Parisiens.

(Imitation de Balthy.)

(Air : La Glu.)

J'voudrais plus faire ici-bas  
Et lon lon laire et lon lon la  
J'voudrais plus faire ici-bas  
Que les femmes qu'on n'aim'  
[pas !

P'têtre aujourd'hui, p'têtr'  
[demain  
Et lon lon laire et lon lon la !  
P'têtre aujourd'hui, p'têtr'  
[demain  
Je s'rai tragique, nom d'un  
[chien.



(Air : On ne sait pas.)

Bref, pour tous ces artist's là  
On n'sait pas ce qui s'passera  
Cet hiver, mais nom de d'là  
Je vous assure bien  
Qu'ça n'fait rien !





Lyse Berthy.



Lyse Berthy.



Mévisio.

# ON RENTRE

○ ○ ○ Revue de la Boîte à Fursy ○ ○ ○

Valse de la Femme nue



Paroles de  
HUGUES DELORME et FURSY

Musique de  
EDOUARD MATHÉ

M<sup>te</sup> de Valse Mod<sup>to</sup>

Voi.là le nu ar - tis - ti que Vous pouvez le

Voi.là le nu ar - tis - ti que Vous pouvez le

PIANO

M<sup>te</sup> de Valse Mod<sup>to</sup> Voi.là le nu artisti - que, Vous pouvez le voir il -

voir il est très pu - di - que Vous qui vou -

voir il est très pu - di - que Il est vraiment pu - di - que Vous qui vou -

es très pu - di - que Il est vrai - ment, vraiment pu. di. que Vous qui voulez



Mlle Maëlec



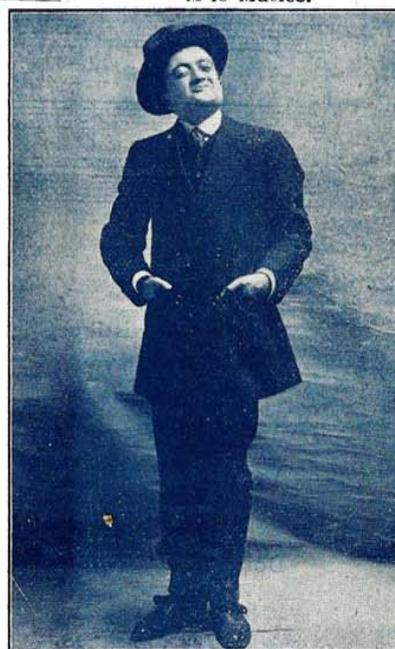
Mlle Maëlec.



Le Tanagra de Gérome (Mlle d'Horteuil)

Le  
numéro  
**303**  
sera  
entièrement  
consacré  
à  
Mayol  
dans  
ses  
dernières  
créations.

Le  
prochain  
numéro  
sera  
consacré  
à  
Anne  
Thibaud  
la  
célèbre  
Diseuse.



Rivers.

1<sup>re</sup> & 2<sup>e</sup> Fois. 3<sup>e</sup> F<sup>ois</sup> (Pour Finir) FIN

1<sup>re</sup> & 2<sup>e</sup> F<sup>ois</sup> La 2<sup>e</sup> F<sup>ois</sup> passez au Trio 3<sup>e</sup> F<sup>ois</sup> (Pour Finir) FIN

lez du lu - bri que, Perdez tout es - poir, c'est a - ca - dé - mi - que. Done, perdez tout es - poir. perdez tout es - poir. En regardant ce beau.

lez du lu - bri que, Perdez tout es - poir, c'est a - ca - dé - mi - que. Done, perdez tout es - poir. perdez tout es - poir.

du - lu - bri - que Per - dez tout es - poir ou tout espoir Per - dez tout es - poir. per - dez tout es - poir.

corps dé - vê - tu N'a rien vraiment qui cho - que la ver - tu Sans a - voir a - rou - gir on prend du plai -

L'œil le plus ingé - nu Le moins a - mi du nu Sans a - voir a - rou - gir a - rou -

L'œil le plus - in - gé - nu Le moins a - mi du nu Sans a - voir a - rou -

sir.

- gir Le nu donne aux yeux le plus chaste plai - sir.

- gir Le nu donne aux yeux le plus chaste plai - sir.

TRIO

La - la - la - la

Re - gar - dez là

Re - gar - dez là Comme elle est jo - li - e Comme elle est jo -

TRIO

1<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>

Li - e D'un ta - na - gra C'est l'a - ca - dé - mi - e La chaste - té ou c'est tout son pro - gram - me.

D'un ta - na - gra C'est l'a - ca - dé - mi - e Que vous voyez là Ah! La chaste - té ou c'est tout son pro - gram - me.

Li - e D'un ta - na - gra C'est l'a - ca - dé - mi - e La chaste - té ou c'est tout son pro - gram - me.

I

Voilà le nu artistique,  
Vous pouvez le voir,  
Il est pudique,  
Il est vraiment pudique.  
Vous qui voulez du lubrique,  
Perdez tout espoir,  
C'est académique,  
Donc, perdez tout espoir !

II

En regardant ce beau corps dévêtu,  
L'œil le plus ingénu  
Le moins ami du nu,  
N'a rien vraiment qui choque sa vertu.  
Sans avoir à rougir,  
On prend du plaisir,  
Le nu donne aux yeux  
Le plus chaste plaisir.

III

Regardez-la,  
Comme elle est jolie (bis).  
D'un Tanagra,  
C'est l'académie  
Que vous voyez là !  
Dans sa beauté, admirez la femme,  
Admirez la femme,  
La chasteté,  
En vérité,  
Est tout son programme.

# COUplet DES "COLLIERS"



Musique de

Edouard MATHÉ

Mlle MAËLEC

Mod.<sup>to</sup>

CHANT

Mod.<sup>to</sup>

PIANO

1<sup>er</sup> Ces lourds colliers coûteux comblent les vœux ardents, Et  
 2<sup>me</sup> Et l'opale s'élève au près du diamant, Ga-

les desirs jaloux de nos Parisiennes, Car si les perles font parfois jaunir les dents, Cha- cu - ne le sait bien ce ne sont  
 ...ges d'amour défunt ou d'amitié prochaine, Car par un phénomène ironique et charmant, Chaque homme est notre esclave et nous por-

pas les siennes. Tan-tôt la per-le seule (un a-do-ra-ble rien) Met un grain de beauté sur la splen-deur des bus-tes, Tan-  
 ...tons sa chaîne. Que nos amants soient mûrs, ou qu'ils soient é-co-liers, Pa-ris est pour la femme un pa-ys de co-ca-gne, Et.

*Rall.*

...tôt sé-vère et droit, le lourd col-lier de chien, Donne aux gra-ci-les cous des al-lu-res ro-bus-tes.  
 sur les bou-le-vards les-mar-chands de col-liers, Pen-sent joy-eu-se-ment: à tous les coups l'on ga-gne.

*Suivez.*

*ff*



M. FURSY

# LE POMPIER DE GONESSE

Nous reproduisons ici cette ancienne et excellente chanson sur la musique de laquelle doit être chantée

Musique  
de **BARON-GRIM**

**ILLUSION DE GRÉVSITE**  
Chansons de **FURSY**

Paroles  
de **GÉRALD-BALDRAN**

*All<sup>o</sup>vivo.*

**PIANO** *f*

*ff*

*All<sup>o</sup> mod<sup>to</sup>*

Derniè<sup>r</sup> - ment dans un' ga - zet - te Plus que plusieurs di - rec - teurs D'mandaient pour une O - pé - ret - te Un li -

-vret de jeun's au - teurs; Je prends le «Pompier d'Go - nes - se», Trois act's dont je suis l'au - teur, Et j'ar - ri - ve avec ma

Au dernier Couplet à la Coda

piè - ce Dans l'bu - reau du Di - rec - teur Me r'çoit - lent Bien qu'on s'oit pa - yé ma tē - te, De mon mal - heureux pom -

CODA

- pier J'ai fait u - ne chan - son - net - te: C'est cell' que j'viens d'vous chan - ter.

(Petit Gr.)

Me r'çoit d'un' façon charmante  
Et m'dit : — Nous n'avons qu'des  
[ours ;  
Comm' votr' pièce est épatante,  
Veuillez r'passer dans huit jours.  
Huit jours après j'rétère,  
L'Directeur m'dit : — Mon lapin,  
Ça f'ra tout à fait l'affaire  
De la Porte-Saint-Martin.

Je r'prends le «Pompier d'Gonesse».  
Trois act's dont je suis l'auteur,  
Et j'arrive avec ma pièce  
Dans l'bureau du Directeur.  
Me r'çoit d'un' façon charmante  
Et m'dit : — Nous n'avons qu'des  
[ours,  
Comm' votr' pièce est épatante,  
Veuillez r'passer dans huit jours.

Huit jours après j'rétère,  
L'Directeur m'dit : — C'est pas mal!  
Mais ça f'rait bien mieux l'affaire  
D'la scèn' du Palais-Royal.  
Je r'prends le «Pompier d'Gonesse»,  
Trois act's dont je suis l'auteur,  
Et j'arrive avec ma pièce  
Dans l'bureau du Directeur.

Me r'çoit d'un' façon charmante  
Et m'dit nous n'avons qu' des fours,  
Comm' votr' pièce est épatante,  
Veuillez r'passer dans huit jours.  
Huit jours après j'rétère :  
L'Directeur m' dit : — Quel succès !  
Mais j'vous conseil' d'aller faire  
Un tour au Théâtre-Français.

Je r'prends le «Pompier d'Gonesse»,  
Trois act's dont je suis l'auteur,  
Et j'arrive avec ma pièce  
Dans l'bureau du Directeur.  
Me r'çoit d'un' façon charmante  
Et m'dit nous n'avons qu'des fours,  
Comm' votr' pièce est épatante,  
Veuillez r'passer dans huit jours.

Huit jours après, j'rétère,  
L'Directeur m' dit : — C'est pas ça ;  
La seul' chos' qu'on en puiss' faire  
C'est un's ci' pour la Scala.  
Je r'prends le «Pompier d'Gonesse»,  
Trois act's dont je suis l'auteur,  
Et j'arrive avec ma pièce  
Dans l'bureau du régisseur.

Me r'çoit d'un' façon charmante  
Et m'répond : — Mon vieux Prosper,  
Portez ça, pour qu'on vous chante,  
Plus bas, à l'Eden-Concert !  
A l'Eden, la Directrice  
Me dit : — J'accept' de grand cœur,  
Mais il faut, pour la police,  
Fair' l' dépôt à l'intérieur.

Je r'prends le «Pompier d'Gonesse»,  
Et dar' dar', place Beauveau,  
Je m'en vas remett' ma pièce  
Aux mains du garçon de bureau.  
Me r'çoit d'un' façon charmante,  
Met mes papiers dans un coin,  
Et m'dit : — Pour la b'sogn' courante  
On en a toujours besoin.

Huit jours après je m'empresse  
De retourner plac' Beauveau ;  
L'garçon m'dit : — «L'Pompier d'Gonesse»  
A fait l'bonheur du bureau.  
Votre pièce on n' la pas lue,  
Mais portez-en d'autr's souvent,  
Car tout l'monde, à premièr' vue,  
Trouv' le papier excellent.

## ILLUSION DE GRÉVISTE

CHANSON DE FURSY

Air : Le Pompier de Gonesse, dont nous donnons ci-contre le piano et le chant.

Un mineur, ayant fait grève,  
Obtint de l'augmentation.  
Quarant' sous ! c'était un rêve !  
Et, dans la jubilation,

Le soir, il dit à sa femme :  
« Pour fêter ce jour vainqueur,  
« Prends, chez l'boucher, cinq cents gram-  
« De bifteck en son honneur ! » [mes

La femm', bonne ménagère,  
Dit : « Tu sais qu'c'est des prix fous !  
« J'ai pris un bifteck, naguère,  
« Il m'a bien coûté vingt sous !

« Bah ! t'es augmenté, mon homme,  
« T'auras ta livr' de bifteck !... »  
— Ayant dit — avec la somme,  
Va chez l'boucher, qui, très sec,

Dit : « Mes garçons ont fait grève,  
« J'ai dû les augmenter tous,  
« Comme il ne faut pas qu'j'en crève,  
« Je vends, l'bifteck, vingt-cinq sous ! »

« Ah ! dit la femm', c'est dommage,  
« V'là vos cinq sous d'supplément,  
« J'les r'gagn'rai sur le fromage,  
« Dont j'prendrai un quart seul'ment ! »

L'marchand d'fromage, est-ce un rêve ?  
— Ou bien a-t-ell' mal compris ? —  
Dit : « Mes garçons ont fait grève,  
« Le fromage a doublé d'prix ! »

« Eux aussi ? comm' c'est étrange !  
« Ils ont fait grève ?... enfin !  
« Il faut bien que tout l'mond' mange,  
« Je m'rattrap'rai sur le pain ! »

Mais l'boulangier, ça l'achève,  
Lui dit : « J'suis très embêté,  
« Les mitrons ont fait la grève,  
« V'là qu'le pain est augmenté. »

Du coup ell' dit : « C'est atroce !  
« J'suis volée, y'a pas d'erreur,  
« Moi qui comptais fair' la noce,  
« Parc' qu'on augment' les mineurs,

« Moi qui bénissais la grève,  
« Ell' va me ruiner partout,  
« Les deux francs qu'ell' m'donne... un rêve !  
« Ils m'coût'nt déjà cinquante sous ! »

— « C'est — dit l'boulangier — madame,  
« Qu'tout l'monde étant augmenté,  
« Faut que quelqu'un paie, et, dame !  
« Ce n'est pas les députés

« Qui vous ont prêché la grève,  
« Qui paieront, y'a pas d'erreur !  
« Non ! votre salaire s'élève  
« Su'l'dos du consommateur !

« Ce sont donc ceux qui consomment  
« Qui paient, et, vous le voyez,  
« La chose vous coûte, en somme,  
« Beaucoup plus que vous n'gagnez !

« Pell'tan, Jaurès font des grèves,  
« Dont l'résultat le plus franc  
« Est, que d'faim, l'ouvrier crève,  
« Mais eux, ils s'fout'nt quinz' mill' francs ! »  
FURSY.

## LA CRISE VITICOLE

CHANSON DE FURSY

Air : Ah ! voilà du bon fromage...

Je m'en vais chanter, du Midi, la vaillance,  
Il n'est qu'un Midi : le Midi de la France !  
Que ce soit lundi, dimanche ou vendredi,  
Il faut avec moi célébrer le Midi !

Le Midi n'est pas ce qu'un vain peuple pense.  
Ses enfants n'sont pas que des Français de  
France.  
Ils sont beaucoup mieux, je vous le garantis,  
Puisqu'ils sont, d'abord, des Français du  
Midi !

Aussi, leurs affair's ne sont pas qu'eux  
affaires :  
Ell's sont les affaires de la France entière,  
Ell's pass'nt bien avant les affair's du pays,  
Qui pass'nt bien après les affair's du Midi !

Si l'marchand d'flanell' ne vend pas sa fla-  
nelle,  
Si l'marchand d'bretell's ne vend pas ses  
bretelles,  
Nous nous en fichons, mais notre cœur bon-  
dit  
Si l'vin du Midi n'se vend pas dans l'Midi !

Dès qu'on sait, des vins du Midi, la mévente,  
A la Bourse, doit baisser l'cours de la Rente,  
On doit fair' faillit' dans les maisons d'crédit,  
A la Chambre, on n'doit s'occuper qu'du  
Midi !

Nous n'devons penser qu'aux mair's démis-  
sionnaires,  
Qui vendront leurs vins... ou n'front plus  
fonctions d'maires !  
Laisant les jeun's fill's, privé's d'prendre un  
mari,  
Passer leur journée à penser au Midi !

Nous n'devons penser qu'aux act'es de nais-  
sance  
Qu'on n'dress' plus là-bas, ce qui fera, qu'en  
France,  
Y aura des tas d'gens qui, n'étant pas ins-  
crits,  
Ne s'ront plus Français, ne s'ront plus qu'du  
Midi !

Aussi les méd'cins qui déclaraient naguère  
Que la seul'bois on hygiéniqu', c'est l'eau  
[claire !  
Assur'nt-ils, maint'nant, que deux cents ans  
l'on vit,  
Si l'on n'boit aux r'pas que des vins du Midi !

Aussi m'sieur Pelletan, pour cette cause  
[sainte,  
Nous a-t-il promis qu'il n'boirait plus d'ab-  
[sinthe,  
Que ses électeurs, ses collègues et lui  
Ne prendront plus d'cuites qu'au vin du  
Midi !

Aussi d'vons-nous faire, au Midi, tant d'com-  
mandes,  
Qu'il manquera d'vin et qu'il faudra qu'il  
[d'mande  
A fair' de la fraud', mais, cependant, boudi !  
Faudra qu'les fraudeurs ils ne soient qu'du  
Midi !

Et comme il n'faut pas qu'une leçon se perde,  
Quand il s'ra question de gens qui nous  
[ennuient,  
N'hésitez jamais, c'est moi qui vous le dis,  
A parler, d'abord, des enfants du Midi !

FURSY.

# JE SUIS RÉPUBLICAIN

PAROLES  
de  
**BRIOLET & LELIÈVRE**



MUSIQUE  
de  
**CHRISTINÉ**



*Allegretto.*

*PIANO*

*ff marcato*

*p*

*f*

*p*

*f*

*p*

*f*

*p*

*f*

*p*

Du temps des  
 rois, des empereurs, des des-po - tes — Le pau-vre peupl gé - missait dans les fers, La ré - pu -  
 -blique en nous donnant le vo - te — Nous a - ti - res — de ce royal en - fer Maint'nant on  
 peut — dis - cu - ter à son ai - se —

# Paris qui Chante

Dans les mee - ting — et chez les mar - chands

d'vin — Ou s'cass' la gueule — au - son d'la Marseil - lai - se, — Voilà pour - quoi je

suis ré - pu - bli - cain — Voilà pour - quoi je suis ré - pu - bli - cain — Quoi de plus .

*Rit.* *a tempo* *2. et*

*Rit.* *f a tempo* *ff*

(Petit Gr.) au signe pour finir

II

Quoi de plus beau que de voir la Bastille,  
Ce monument qui remplac' la prison,  
Moi je m'frais tuer pour ce génie qui brille  
Et si je l'aime en voici la raison :  
Ça vient qu'un jour ma bell' mèr' vieill' fri-  
[ponne  
Est monté d'ssus pour y voir de plus loin ;  
Eil' s'est foutue en bas de la colonne.  
Voilà pourquoi je suis républicain.

III

Pour le quinze août l'empereur tyrannique  
Sur son passag' pour qu'il n'y ait pas de bruit  
Faisait fermer les maisons, les boutiques,  
Les restaurants, les bals et les bouis bouis.  
L' quatorz' juillet maint'nant c'est tout l'con-  
[traire.  
Les mastroquets rest'nt ouverts trois jours  
[pleins,  
Mém' les agents avec vous prenn'nt un verre.  
Voilà pourquoi je suis républicain.

IV

La Républiqu', c'est la philanthropie,  
Pour lessans-l'sou qui n'ont pas de log'ments  
Ya d'bell's prisons où les jug's les oublient  
Pendant six mois et quelquefois un an.  
Ya bien des typ's qui n'ont pas de liquette,  
Pas de souliers, pas d'pal'tot sur les reins,  
Mais les ch'vaux d'fiacre ont des blums sur  
[la tête,  
Voilà pourquoi je suis républicain.

V

Du temps d'Saint Louis, au retour des croisa-  
[des,  
Tous les seigneurs en revenaient galeux,  
C'était un' gloir' de ram'ner la pelade,  
La pest', la lèpre il n'y en avait qu'pour eux,  
Tandis qu'maint'nant sans parcourir le globe  
Et sans s'croiser avec les Sarrazins,  
Tout comm' les rois on attrap' le microbe,  
Voilà pourquoi je suis républicain.

VI

Buvant notr' sueur avec des hétaires.  
Des Dubarry ou bien des Pompadour,  
Les souverains ne pouvant y suffire  
Ruinaient la Franc' pour payer leurs amours.  
Au lieu qu'maintenant que la vie est moins  
[chère  
En s'balladant autour des magasins,  
Pour quarant'sous on s'paie un' J'avallière,  
Voilà pourquoi je suis républicain.

VII

Devant l'Emp'reur si sur la voie publique  
Pour faire un' farce après un bon dîner  
Quelqu'un criait : Vive la République !  
A Nouméa on l'envoyait s'prom'ner,  
Tandis qu'maint'nant d'vant la foule accourue  
Afin d'fêter des Russ's le souverain  
On peut crier : Viv' l'Emp'reur dans la rue,  
Voilà-pourquoi je suis républicain.

# L'ARMÉE NOUVELLE

CHANSON ROSSE

DE FURSY

Air : Je suis Républicain dont nous publions le piano et le chant ci-contre

Tranquillement assis, d'avant une Un jeun' soldat écrivait à ses vieux : Mes chers Parents, loin d'élever une Je me déclar' parfaitement heureux. Maint'nant, l'troupier, il n'est plus Il fait c'qu'il veut, comme un simple Ça n'se passait pas comm'ça sous Voilà pourquoi je suis républicain !	Comm' si qu'on s'rait des ouvriers Comm' si nos chefs ils seraient nos Quand ils nous font quéqu'chos' qui On fait la grève : on lâch' la garnison. Suivant l'exemple du brav' 17 <sup>e</sup> . Nous ne r'prenons le fusil, cré co- Qu'si l'général fait des excus's lui- Voilà pourquoi je suis républicain !	Et puis maint'nant (bon dieu ! on est On n'obéit pas, aux ordres des chefs, Sans les avoir discutés, car, en D'plus forts que nous, il y'en a pas Y'a mém' d'entre eux, qui, préférant Dans leur rapport, nous demand', le Ce qu'ils ont droit, ce jour-là, d'se Voilà pourquoi je suis républicain !
--	--	--

Bref, on pourrait vivr' comm' ça des années,  
Eh bien, pourtant, on n'fait plus que deux ans.  
A quoi qu'ça sert d'entret'nir des armées,  
Puisque les peuples sont frèr's à présent,  
Y a plus d'All'mands ! plus d'Français ! plus d'fron-  
tières !  
En cas d'conflit, Hervé, qu'est un malin,  
A lui tout seul arrang'rait nos affaires !  
Voilà pourquoi je suis républicain !

Voilà, messieurs, c'qu'écrivait à sa mère,  
Le jeun' soldat, et je suis d'son avis :  
La Républiqu' peut vous paraître amère,  
Telle qu'elle est, moi, elle me ravit !  
Dame ! le Roi, le tyran l'plus atroce,  
Ne m'donn'rait pas comme elle, c'est certain,  
D'aussi superbes sujets d'chansons rosses :  
Voilà pourquoi je suis républicain !

FURSY.

# La CROIX de SARAH BERNHARDT

CHANSON DE FURSY

Air : On n'sait pas

Pourquoi l'Conseil de l'Ordre,  
En ce cas,  
N'en veut-il pas démodore ?  
On n'sait pas !  
Et pourquoi Sarah Bernhardt,  
Grande prêtresse de l'art,  
Est-ell' remise à plus tard ?  
On n'sait pas !  
Pourquoi n'veut-on pas d'elle ?  
On n'sait pas !  
A-t-elle été cruelle ?  
On n'sait pas !  
Le général Florentin,  
Auprès d'elle, galantin,  
N'a-t-il pu baiser qu'sa main ?  
On n'sait pas !  
Pourquoi n'a-t-ell' pas l'ruban ?  
On n'sait rien, c'est embêtant !  
Rien, pas plus Edmond Rostand  
Que m'sieur Briand.  
On n'sait pas !  
Qu'a-t-ell' fait ? qu'ell' ne l'a pas !  
On n'le sait pas plus, hélas !  
Que c'qu'a fait Xavier Privas,  
Le seul qui l'a :  
On n'sait pas !

A-t-ell' commis un crime ?  
On n'sait pas !  
Connait-on sa victime ?  
On n'sait pas !  
Manqu'-t-ell' de notoriété ?  
Pourtant on n'peut contester  
Qu'elle eut d'la publicité,  
On n'sait pas !  
Sait-on qu'ell' n'est plus vierge ?  
On n'sait pas !  
C'est des potins d'concierge :  
On n'sait pas !  
Ou bien, au contrair', croit-on  
Que lorsqu'ell' joua l'Aiglon,  
De Max y fit attention ?  
On n'sait pas !  
On n'sait rien, c'est embêtant !  
Ell' dut fair' quel'qu'chos', pourtant,  
Pour qu'on lui r'fus', constamment,  
Son bout d'ruban,  
On n'sait pas !  
Ou, pour signer l'arrêté,  
Attend-on, en vérité,  
Qu'elle ait sa majorité ?  
Hélas ! hélas !  
On n'sait pas !

A c'Conseil de génie,  
(On n'sait pas !)  
Sa d'mand', fut-ell' polie ?  
On n'sait pas !  
Si l'tour en fut élégant,  
Le ton fut p't'être arrogant,  
Ne mit-ell' pas assez d'gants ?  
On n'sait pas !  
Fat-elle impertinente ?  
On n'sait pas !  
Comprit-ell', l'imprudente,  
On n'sait pas !  
Le prix d'cett' décoration,  
Qu'porte avec tant d'distinction,  
M'sieur Duval, marchand d'bouillon ?  
On n'sait pas !  
On n'sait rien, c'est embêtant !  
Y a quéqu'chos' qu'on sait pourtant :  
C'est qu'peut-être, dans cent ans,  
Nos p'tits enfants, se souv'-  
[nant,  
Parleront d'Sarah... et non  
Des grands homm's, qui sont les con-  
seillers d'l'Ordre d'cett' Légion,  
Qui la r'fusa,  
On n'sait pas !

FURSY.

# Liste des Œuvres publiées dans Paris qui Chante

depuis le 19 Mars jusqu'au 9 Avril 1905

Tous ces numéros sont à la disposition des lecteurs au prix de 0 fr. 50 chaque

## NUMÉRO 113 DU 19 MARS 1905

La Chanson de Paris, causerie par Mlle SÉVERINE.  
Il pleut, il pleut, Bergère, chantée par Mlle MAËS.  
Madame Grégoire, chantée par Mlle DESVERGERS.  
Partant pour la Syrie, chanté par M. COSTE.  
Le Chant du pain, chanté par M. CHAMBON, de l'Opéra.  
La Chanson de Musette, chantée par Mlle TAILLADE.  
Le vrai Devoir, chanté par l'auteur XAVIER PRIVAS.

## NUMÉRO 114 DU 26 MARS 1905

Sous bois, interprété par Mlle PAOLO DI BORGHIO.  
T'en as une veine, chanson interprétée par CHOOP.  
Domaine à vendre, par Mlle MAZERT.  
Anti-alcoolique, grande scène comique, créée par SINOEL.  
Le Citoyen français, chanson interprétée par DUTARD.  
Poisson d'Avril, monologue pour jeune fille, par FRANÇOIS GEORGES.

## NUMÉRO 115 DU 2 AVRIL 1905

La Carpe et le Lapin, monologue inédit par F. GALIPAUX.  
J'aime les smarts, chansonnette créée par YVONNE DE VERLAC.  
Envoûtement d'amour, interprété par GEORGES BARAT.  
Corbleu, Marion, chanson interprétée par RACHEL DE RUY.  
Le Breton républicain, interprété par JEAN DE KERLECCQ.  
Le nouveau Joujou, chansonnette interprétée par BARNELL.

## NUMÉRO 116 DU 9 AVRIL 1905

Le Papillon qui passe, créé par YVETTE GUILBERT.  
Les Casseroles, chansonnette interprétée par RESCHAL.  
Polka des petites femmes, interprétée par PAULA BRÉBION.  
Je m'cure les ongles au Ministère, par LEINOT.  
Pourquoi douter, chanson interprétée par BLONNETTE D'ALAZA.  
Victime de l'amour, lamentation comique par DEBRAY.  
Nos vieilles Goguettes, par EUGÈNE BAILLET.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

PRIX : la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

**EAU DENTIFRICE CHARLARD**

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulev. Bonne-Nouvelle, Paris

## POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils, 2<sup>fr</sup> 30 le Pot franco *Ph<sup>o</sup> Moulin*, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

Le plus amusant des Journaux humoristiques

**Qui-Lit-Rit**

En vente partout

10 Centimes le Numéro

**BON-PRIME** contre le présent Bon accompagné de 3 fr. 25

La Parfumerie E. COUDRAY, 13, r. d'Enghien, Paris, vous enverra franco :  
1 savon adoucissant au Glycératé d'amidon.  
1 B<sup>o</sup> av. houp. Poudre «Vélamine à la Violette»  
1 flac. n<sup>o</sup> 2 «Rosée Sovrana». 12 cartes parfum.  
Elle joint comme *Prime Gratuite* :  
1 flacon parfum «Adiantis» valant 4 francs



## CONTRE L'ANÉMIE

DÉBILITÉ, FAIBLESSE ORGANIQUE, ENFANTS PALES ET CHÉTIFS  
JEUNES FEMMES ANÉMIÉES, CONVALESCENTS

Suivez les conseils de MM. les D<sup>s</sup> LANGOUZY, ZELLER, ONIMUS, PAILLÉ, etc.

**Buvez l'Eau Digestive, Diurétique & Reconstituante de BUSSANG**

DÉCLARÉE D'INTÉRÊT PUBLIC

# NE VOUS MARIEZ PAS sans avoir visité — la MAISON —

**MERCIER FRÈRES** la plus importante maison d'AMEUBLEMENT

ÉBÉNISTERIE, TAPISSERIE,  
LITERIE,  
SIÈGES, TENTURES

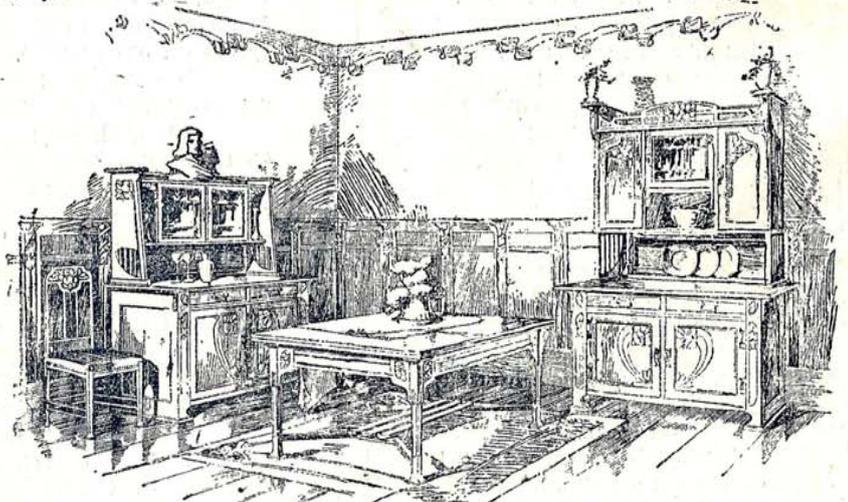
100, Faubourg Saint-Antoine

Envoi franco de Catalogue contre 0 fr. 40

## SALLE A MANGER

N<sup>o</sup> 6450

Buffet moderne chêne fumé, 5 portes, 2 tiroirs dans  
la ceinture, ferrures cuivre, 1<sup>m</sup>80 de large. 550 fr.  
Dressoir de 1<sup>m</sup>60 de large, dessus bois... 250 fr.  
Table, 1<sup>m</sup>30 x 1<sup>m</sup>40, 3 allonges... 310 fr.  
Chaise élastique, garnie cuir... 60 fr.



**CHAMBRES A COUCHER, SALONS, SALLES A MANGER, BUREAUX**

La reproduction du texte et des gravures de Paris qui Chante formellement interdite. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Bon N<sup>o</sup> 300